Singulier français

par Henri BLOCHER

Monsieur Louis Segond s'était borné au décalque du grec : « Maris, aimez vos femmes... ». Les réviseurs, de la « Bible à la Colombe » (1978), ont observé que le pluriel, en bon français, suggérait la polygamie ; ils ont donc corrigé, en accentuant le singulier : « Maris, aimez chacun votre femme... » (Ep 5.25). Quand tous possèdent chacun un « exemplaire » d'une réalité *x*, le français préfère le singulier, alors que le grec, ou l'anglais, choisissent le pluriel.

Mais qui, parmi les évangéliques, se rappelle encore la règle ? Dans les chants, les prières, les discours, je n'entends plus que « nos vies, nos vies », quand ce n'est pas « chacune de nos vies » (ô mes oreilles assassinées, qui soulagera votre douleur ?). Je soupçonne un anglicisme, implanté grâce à la communication nourricière entre le christianisme anglo-saxon et le nôtre. Que ce pluriel ne soit pas français éclate quand on remplace « vie » par des mots de statut comparable, comme « santé » ou « mort ». Personne n'irait trinquer en compagnie : « A vos santés ! » La vieille prière « ... et jusqu'à l'heure de notre mort » basculerait dans le grotesque si on disait « de nos morts » (ou « jusqu'aux heures de nos morts » !).

Il est vrai que les grammairiens ne sont pas unanimes. « Le » Grévisse, fameuse référence, mais souvent un brin laxiste, ne tranche pas (le seul exemple qu'il donne avec le mot « vie », cependant, comporte celui-ci au singulier). A. Thomas, dans le *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (Larousse) est plus près du jugement moyen : le singulier *quand on veut souligner un caractère commun uniforme*, le pluriel *quand on veut souligner le caractère individuel, variable* (art. « leur », p. 240). Plusieurs, comme G. Mauger (*Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, § 321) estiment que le choix reste libre lorsque l'objet en cause est concret : « Messieurs, donnez-moi votre chapeau/vos chapeaux », mais que le singulier devient obligatoire s'il s'agit d'une notion abstraite, « Accordez-moi votre confiance », ou d'un sens figuré, « Tirez votre chapeau devant cet exploit ». Une notion aussi vaste et analogique que celle de « vie » se loge plutôt du second côté.

Conclusion : sauf si l'on veut faire ressortir la diversité (entre les objets possédés), on servira mieux l'harmonie de la langue en retenant le seul singulier. C'est bien plus simple ! ■

H.B.